



J'en avais fait le thème de ce 50^e Kan-geiko "historique" de Strasbourg. Je voudrais vous inciter à en faire, aussi, le centre de votre réflexion martiale pour cette année 2014.

Retrouvez dans votre pratique à main nue (Kara-te) la noble image du sabre (Ken) telle qu'elle est décrite par Yagyu Munenori au XVII^e siècle (1): il faut toujours pratiquer avec un *Katsujin-ken*, le "sabre qui donne la vie" ! Parce qu'il est d'abord fait pour protéger, préserver la vie, et ne porter la mort qu'en toute dernière extrémité. Même s'il lui faut tuer (il est alors *Satsujin-to*, le "sabre qui donne la mort"), il reste un "sabre de vie" s'il sauve en contrepartie un bien plus grand nombre de vies que celle qu'il a supprimée. Se battre avec l'intention de frapper d'emblée avec un *Satsujin-to* est par contre une grave erreur, et un chemin de perte de l'âme. La distinction est fondamentale: car l'art véritablement "martial" doit servir, sauver des vies (la sienne sans doute, mais aussi celles de ceux qui ne sont pas en mesure de se protéger eux-mêmes, et même celle de l'adversaire une fois maîtrisé), non asservir (ce qui est le fait, à terme, de l'apprentissage d'une violence qui cherche ses alibis dans les dérapages de nos sociétés actuelles, car elle aboutit à un gonflement de l'ego et à quantité de désastres collatéraux, ce qui débouche inéluctablement sur la destruction, à commencer par la sienne propre). Avec cette lame du *Katsujin-ken*, ayez "cette main du diable" tout en gardant "le cœur de Bouddha" (2).

C'est cela, "donner un sens à sa pratique". C'est dans cet esprit que la manière de pratiquer "l'art de la main vide" en *Tengu-ryu*, est un modèle humaniste et éducatif pour nos sociétés malades de leurs oppositions. Par l'apprentissage du choix d'une réponse contrôlée et progressive, humaine, légale, face à une violence subie, notre Ryu appelle au respect absolu de la vie. Et de la responsabilité de ce que l'on fait, à tout moment. La colonne vertébrale de *Tengu-no-michi* renvoie à la philosophie de l'homme.

Et ce combat là, voyez vous, amis du "Centre de Recherche Budo - Institut Tengu" (car dans ce monde de plus en plus fou et suicidaire, c'est un combat de tous les instants pour ne pas perdre sa liberté d'être et de penser), ne peut être mené qu'à l'extérieur de tous ces systèmes qui ont pignon sur rue et se nourrissent (fort bien) de la lobotomisation orchestrée de nos sociétés. Avec l'indolence complice de tous ceux qui les invectivent, un peu, parfois, mais ne font jamais rien pour y changer vraiment quelque chose. Je fais partie de ceux qui, pour rester dans une pratique sereine du Karatedo (définitivement tout à fait incompatible avec l'image qu'en donne sa version sportive), en ont pris la porte depuis longtemps (3)... Et même, en ce qui me concerne, en la claquant derrière moi. Avec détermination et bonheur.

"La seule chose nécessaire au triomphe du Mal, c'est l'inaction des gens de bien", écrivait l'Irlandais Edmund Burke au XVIII^e siècle. C'est bien vrai, et plus que jamais.

Pensez-y souvent, afin d'être toujours en mesure d'agir efficacement, en conformité avec vos convictions et vos engagements, afin de rester "droit" (*Tatsujin*) même dans les pires tourmentes, desquels personne n'est jamais à l'abri.

Vous laissant à cette réflexion, je vous souhaite de tout cœur

... une très bonne année 2014 !

Et à bientôt, j'espère, le plaisir de continuer ensemble à avancer sur la route !

Roland Habersetzer

(Saint-Nabor, décembre 2013)



Une peinture qui me fut offerte après un stage dans la ville de Pau en 1974 par son auteur professeur de Karaté, A.ABADIA, et toujours accrochée dans mon Dojo de St-Nabor (pour la petite histoire: ce fut à l'occasion de ma dernière intervention dans le cadre de la fédération sportive, invité par la Ligue régionale, juste avant ma rupture et la création du CRB).

1. Relisez le texte laissé par Yagyū Munenori, maître de sabre Yagyū Shinkage-ryū de la maison des Shōgun Tokugawa, 1571-1646): « *Il peut y avoir une raison d'abattre quelque chose qui est excessif. Un homme peut profiter de sa bonne fortune et faire le mal, mais vous l'abattez dès que le mal devient abusif. Il est possible de dire que l'utilisation des armes devient alors la Voie du Ciel. Il est des temps où des dizaines de milliers de gens souffrent à cause du mauvais comportement d'un seul homme. Aussi, lorsque vous tuez le mal chez cet homme, vous donnez la vie à des dizaines de milliers d'autres. De cette manière, le sabre qui tue un homme devient véritablement la lame qui donne la vie aux autres hommes (...). C'est se leurrer que de penser que l'art martial consiste uniquement à couper un homme en deux. Son objectif n'est pas de tuer les gens, mais d'éradiquer le mal. Il va s'attacher à éradiquer le mal chez un homme pour donner la vie à dix mille autres.* » (dans "Le sabre de vie", Heiho Kadensho, de Yagyū Munenori, publié chez Budo Editions).

2. Une expression chère à feu O-Sensei Tsuneyoshi Ogura, et qui convient si bien à cet "esprit Tengu" que j'enseigne. Pour vouloir jusqu'à l'extrême "ne pas se battre", tout en restant toujours prêt à "ne pas subir".

3. L'année 2014 verra le 40^e anniversaire de la création du "Centre de Recherche Budo" (d'abord nommé "Centre Rhénan Budo" puis élargi en "Centre de Recherche Budo - Institut Tengu") et de mon indépendance défendue depuis bec et ongles. Avec le nouveau jubilé que sera le 50^e Stage de Printemps de Strasbourg, cette prochaine année chinoise du "Cheval" (qui est aussi mon signe) s'annonce comme une nouvelle étape forte dans l'historique de notre association !